

Rome, 29 Avril 1917.
2176



Votre
J. P. P.

Chère Marquise

Vos deux lettres me sont bien parvenues avec
les coupures intéressantes que vous me résér-
vez toujours. Merci des unes et des autres.

Je ne puis malheureusement renvoyer, com-
me vous me le demandez la lettre de Spada-
ni au C^{te} Porronée, je l'ai laissée à Ber-
nard, pour appuyer votre réclamation, mais
à vous le jugez utile je la lui redemande.

Le traitement que la Faculté inflige
à Léard doit sembler atroce à un homme
aussi actif que lui, mais il me fait suppo-
ser que ses maux proviennent surtout
d'un surmenage prolongé et que le repos
le guérira tout à fait. Je ne suis pas aussi
optimiste pour ce pauvre Morel-Fatio la
vue que sera aussi pénible qu'elle l'est
à vous même.

que ne se décide pas à acheter mon ouvrage. Mais se larde
façon je ne veux pas rester en ce ici plus de deux ou trois
semaines. Je
serai bien bon
vous de retourner
à travers Paris
dans la rue de
la Santé

Lloyd George a bien quelque chose de l'énigme
que des Jacobins. De l'audace, encore de l'audace
toujours de l'audace... Si nos affaires tournent
bien cette année, c'est à lui qu'on se doit avant
tout. Si l'effort vibrant et la décision résolue
n'avaient pas enflammé et dirigé l'âme,
un peu lente à s'éveiller, de l'Angleterre,
Jamais celui-ci n'aurait même songé à
engager la formidable bataille de L:
Fuentun et d'Arras qui épuisent en se
protégeant les forces vives de l'Allemagne.

Comme on ne sait toujours rien de
précis sur les accords conclus à Liège et de
Maurienne, on fait comme à ce propos les
commerçages les plus contradictoires: Deux
trains qui se rencontrent, on établit une
passerelle et l'on croise: pas de Journalistes
dans les contours, pas de garçons qui écou-
tent aux portes. Pas d'indiscrétions commises
en langage tant... Tommino rentre et, comme

Son mysticisme est impenétrable, on se dispute et l'on s'arrête de n'être point mis sous la confiance. Les journaux entament une campagne contre la diplomatie secrète, qui est contraire à l'esprit des temps nouveaux et aux exigences d'une saine démocratie, et les bruits les plus étranges sont mis en circulation.

Je ne vous raconterai pas ces potins, mais il est une indication qui semble avoir quelque fond de vérité. Suivant ce renseignement l'entrevue aurait été provoquée par des propositions de paix de l'Autriche. Celle-ci ne parlerait ouvertement que de négociations avec la Russie, mais secrètement elle aurait fait avec autres puissances de l'Entente des propositions assez larges... Je ne sais ce qu'il y a de fondé dans ces rumeurs mais il est certain que Charles I (IV) et Zita aspirent désespérément à la paix et que la situation intérieure de la double monarchie, qui sera bientôt triple ou quadruple,

est simplement effroyable. De plus le gouvernement de Vienne se rend parfaitement compte que s'il ne prend pas l'initiative de proposer la paix, l'Allemagne la fera plus tard aux frais de son trésoir secoué. Si elle est écartée, elle entraînera l'Autriche sous sa débâcle, si elle n'est qu'à moitié battue, elle imposera à sa voisine la domination. Ainsi, je ne serais pas étonné que les Autrichiens cherchent à se tirer le moins mal possible de la vilaine position où elle se débattent. Actuellement elle ~~est~~ ^{se trouve} proprement le cul entre deux chaises.

Nous avons aussi un clair soleil mais un froid tout à fait extraordinaire pour la saison. Comme on ne me chauffe plus, j'ai le ^{cette soir} matin 12° dans mon bureau... Je me console en pensant que chaque jour de ce supplice est un jour de retard pour la récolte allemande. On devrait fêter le jour où on ne va pas encore à quelle date je rentre en France; je m'escrime contre un imprimeur